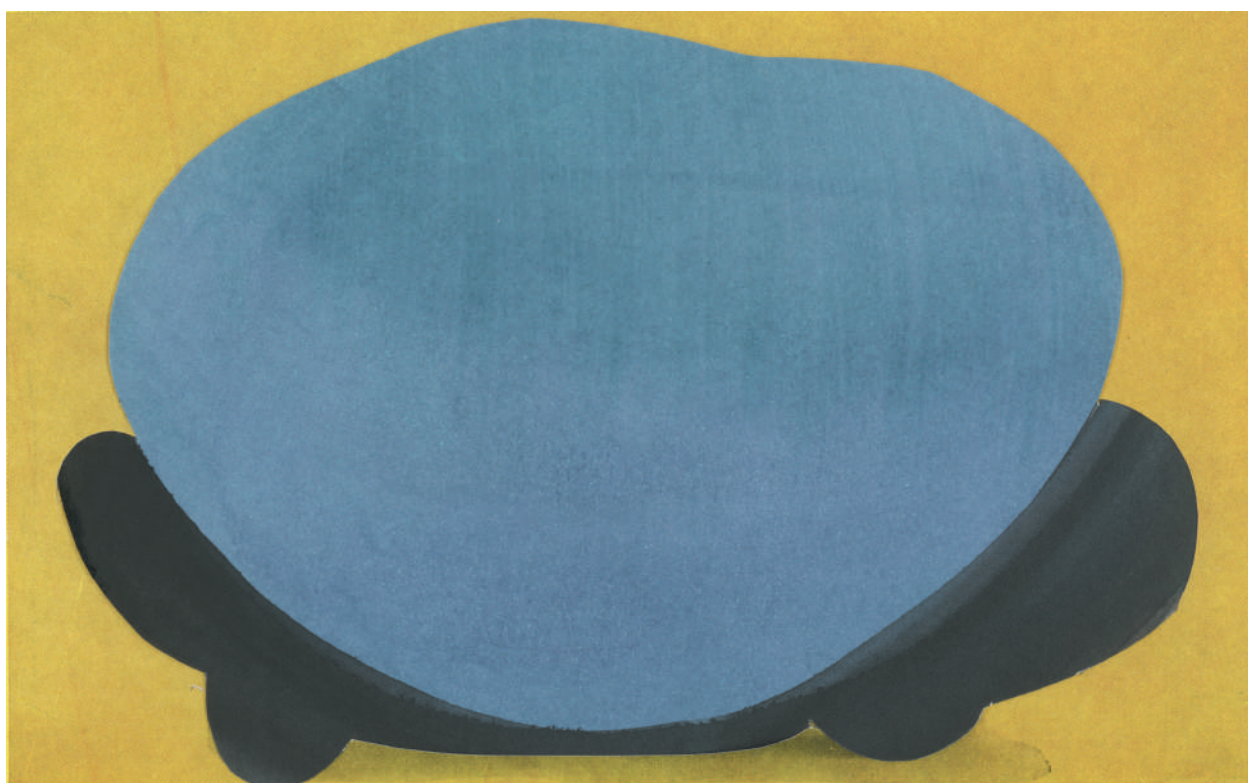


## Dossier artistique

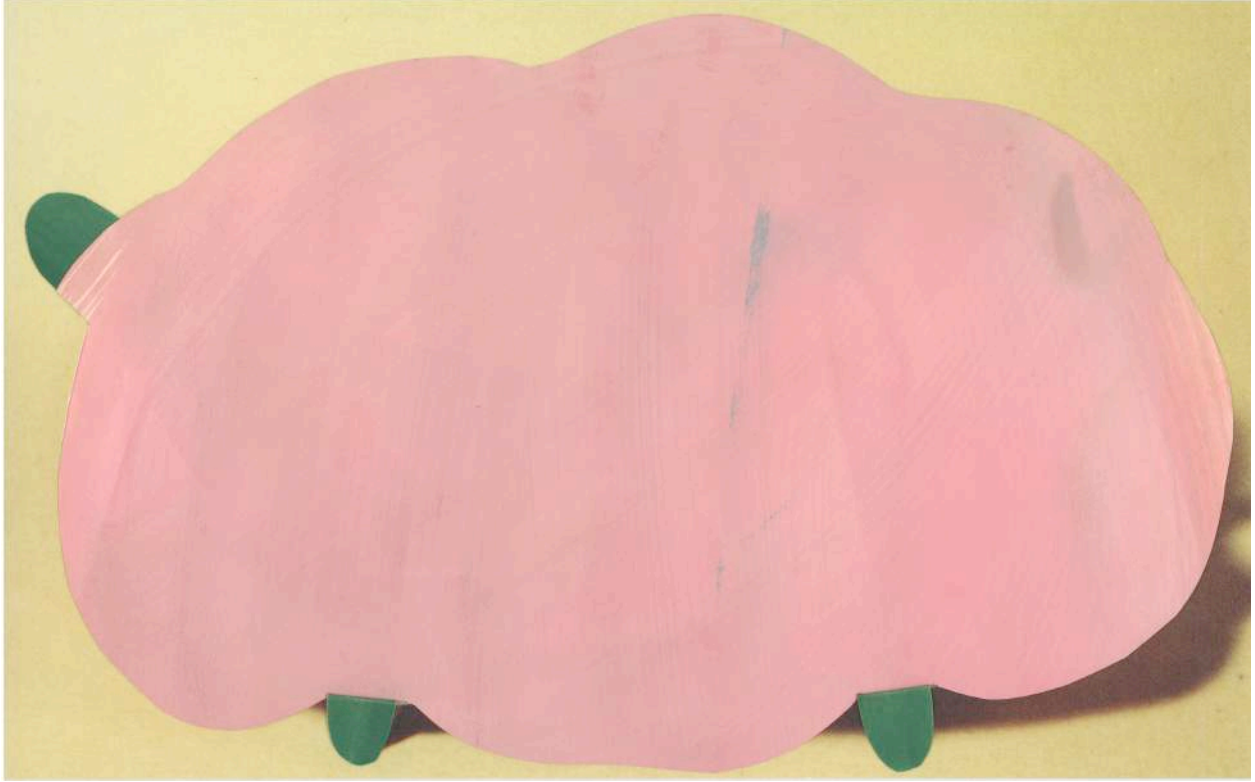
Ruth van Beek

### ● The Oldest Thing ●

19 oct. ● 30 nov. 2024



● Studio Fotokino



*Untitled*  
Figure 66  
2020



*Doily*  
Figure 136  
2022



*Doily*  
Figure 137  
2022

Introduction

Le Studio Fotokino présente l'exposition  
*The Oldest Thing* du 19 oct. au 30 nov. 2024 :

Première exposition monographique en France de l'artiste néerlandaise Ruth van Beek, *The Oldest Thing* met en espace les images qui composent le livre du même nom, paru l'an dernier, ainsi qu'une sélection d'objets et publications antérieures – notamment la série *The Spell* – dialoguant dans l'espace d'exposition.

Depuis de nombreuses années, Ruth van Beek construit une importante archive composée de coupures de journaux, d'albums photos, de fragments de magazines ou de manuels scolaires, dans laquelle elle vient puiser une matière à réinvestir par le découpage, le collage et la peinture. Ce corpus en perpétuelle mutation reflète une fascination pour la représentation de la vie quotidienne et de l'espace domestique dans les années 1950 et 1960. Au travers de cet imaginaire, elle explore les relations inattendues entre les images et interroge la frontière entre le familier et l'étrange, le banal et l'irréel. Entre les mains de Ruth van Beek, ces images d'un passé figé subissent un processus de déconstruction dont émergent des formes ambiguës et polysémiques.

Dans *The Oldest Thing*, elle se penche de nouveau sur ce fond iconographique et remonte le fil de son univers personnel, jusqu'aux classeurs de recettes de cuisine hérités de sa mère, mêlant à ses recherches formelles des sujets plus intimes liés à l'enfance. En jouant des échelles de temps et d'espace avec malice, ces images activent alors notre regard et notre propre inconscient.



*The Spell*  
2021

Ruth van Beek

Ruth van Beek est une artiste visuelle néerlandaise, née en 1977, qui se distingue par son travail avec des collages photographiques. Elle a étudié à la Gerrit Rietveld Academie d'Amsterdam, une école d'art et de design réputée, où elle s'est formée dans le domaine de la photographie.

Son œuvre se caractérise par l'utilisation d'images trouvées, souvent issues de vieux manuels, encyclopédies, et autres sources visuelles obsolètes. Elle découpe, manipule et réassemble ces images pour créer des compositions ambiguës, oscillant entre le familier et l'étrange. En juxtaposant des éléments disparates, Ruth van Beek interroge les relations entre les objets et les espaces, tout en jouant sur des notions d'ordre, de forme et de fonction.

Dans ses œuvres, il y a une exploration subtile des limites entre abstraction et figuration. En pliant, découpant ou en ajoutant des zones de couleur peintes, elle réarrange et manipule l'image. Ses collages évoquent des formes presque anthropomorphes ou organiques, souvent imprégnées d'une dimension narrative, tout en restant ouvertes à diverses interprétations. Cette ambiguïté crée une tension entre l'image originale et le nouveau contexte qu'elle lui impose.

L'un des aspects distinctifs de son approche est l'absence de retouches numériques: Ruth van Beek reste fidèle aux techniques manuelles, ce qui confère à son travail une physicalité palpable. Son style est souvent décrit comme mystérieux et surréaliste, empreint d'une esthétique minimaliste.

Ruth van Beek a exposé dans de nombreuses galeries et musées à travers le monde. Ses publications, notamment des livres d'artistes, jouent également un rôle central dans sa pratique, offrant une autre forme de dialogue avec ses œuvres. En contraste avec la fragilité et l'unicité des collages, le livre se présente comme un objet reproductible, abordable et utilisable.



« Ma mère m'a laissé trois classeurs contenant des recettes soigneusement copiées et des photos collées. Je n'ai jamais réalisé aucune de ces recettes. Je les ai gardés pour d'autres raisons. C'est le soin qui m'émeut, l'index, l'écriture régulière, les pages décolorées. Qu'est-ce qu'une mère laisse derrière elle ? Comment ajoutez-vous de la valeur aux activités quotidiennes d'un ménage ? »  
Ruth van Beek





*Blue*  
Figure 112  
2022



*Bowl*  
Figure 148  
2023



*Bowl*  
Figure 146  
2022

Ruth van Beek



### Expositions

- *The Oldest Thing*, Librairie Post, Tokyo, Japon et Vague, Kobe, Japon, 2023
- *Fruits of Labor*, avec Mariken Wessles, The Ravestijn Gallery, Pays-Bas, 2023
- *One of a kind*, The Ravestijn Gallery, Pays-Bas, 2022
- Exposition collective *De Warande & Stormopkomst: making fun*, The Ravestijn Gallery, Pays-Bas, 2022
- Expo. coll. *Distorted Duets*, avec Jenny Smets, Taste Contemporary, Suisse, 2021
- *Novelties and specialities*, Plaatsmaken, Pays-Bas, 2021
- Exposition collective *Summershow: the constructed image*, avec Jasper de Beijer, Katrien de Blauwer, Blommers & Schumm, Cortis & Sondergger, Koen Hauser, Jaime Hayon, Inez & Vinoodh, Nico Krijno, Michel Lamoller, Simon Lehner, Jean-François Lepage, Matt Lipps, Sohei Nishino, Martina Sauter, Scheltens, The Ravestijn Gallery, Pays-Bas, 2021
- *The Nursery*, The Ravestijn Gallery, Pays-Bas, 2020-2021
- Exposition coll. *Summershow: the salon show*, en collaboration avec Ingeborg Ravestijn Antiques et The Wunderkammer, The Ravestijn Gallery, Pays-Bas, 2020
- *How To Do The Flowers*, Paper Lab Gallery, Budapest, 2019
- *The Situation Room*, The Ravestijn Gallery, Pays-Bas, 2017
- Exposition collective *Summershow*, avec Jean-François Lepage, Eva Stenram, Katrien de Blauwer et Michael Etzensperger, The Ravestijn Gallery, Pays-Bas, 2016
- *New arrangements*, The Ravestijn Gallery, Pays-Bas, 2014

### Foires d'art

- *Nap+*, avec Koen Hauser, Thomas Kuijpers, Amsterdam, Pays-Bas, 2024
- *Art Rotterdam*, avec Mariken Wessels, Rotterdam, Pays-Bas, 2023
- *Art Rotterdam*, avec Robin de Puy, Nico Krijno, Rotterdam, Pays-Bas, 2021
- *Approche*, Paris, France, 2018
- *Photofairs*, avec Scheltens et Abbenes, Eva Stenram, Mona Kuhn et Darren Harvey-Regan, Hong Kong, Chine, 2018
- *Unseen*, avec Nico Krijno, Amsterdam, Pays-Bas, 2017
- *Unseen*, avec Darren Harvey-Regan et Nico Krijno, Amsterdam, Pays-Bas, 2015
- Photo London, avec Eva Stenram Darren Harvey-Regan et Jean-François Lepage, Londres, Royaume-Uni, 2015

### Publications

- *The Oldest Thing*, van Zoetendaal Publishers, 2023
- *Eldorado*, van Zoetendaal Publishers, 2020
- *How to do the flowers*, Art Paper Editions, 2018
- *The Cast*, New Documents Editions, 2017
- *The Levitators*, RVB Books Editions, 2016
- *The Levitators - Special Edition*, RVB Books Editions, 2016

## Articles

- *Naps+ is een frisse kunstbeurs met een optimistisch dhz-sfeertje*, Het Parool, de Edo Dijksterhuis et Het Parool, 13 sept. 2024
- *Interview with Ruth van Beek*, Vague What's on, 17 février 2024
- *Objects of love*, Marie Auger, Tide Magazine, 2 février 2024
- *Donkere kamer - Een Aanraking*, Jan Postma, de Groene Amsterdammer, 20 sept. 2023
- *Fruits of labor: een dubbelinterview met Mariken Wessels en Ruth van Beek*, Wouter van Den Eijkel, Galleryviewer Magazine, 9 mars 2023
- *Five Remarkable Works at art Rotterdam*, Flor Linckens, Galleryviewer, 3 février 2023
- *Een clou, een kwinkslag, een plottwist: de tentoonstelling making fun laat je hardop lachen*, Anna van Leeuwen, de Volkskrant, 7 juillet 2022
- *Existence of a mirror that takes out the face*, Kanae Hasegawa, D.W.M, 4 juillet 2022
- *(Re)constructing reality and (re)imagining photography*, Simona Marani, Fotografare, 21 août 2021
- *Exhibition review: the constructed image*, Emika Suzuki, Musée Magazine, 10 août 2021
- *Modes of fabrication*, Rachel Segal Hamilton, Azsthetica Magazine, 2 août 2021
- *Een bevallig been ligt los op de bank, als een vondst uit een crime scene*, Edo Dijksterhuis, Het Parool, 30 juillet 2021
- *Exhibition review: art Rotterdam*, Jan Alex, Musée Magazine, 1 juillet 2021
- *Met schaar en photoshop*, Rianne van Dijck, NRC / Het Blad, 1 juillet 2021
- *Vogue*, Sanne van Rij, Vogue, 1 mai 2021
- *Nearest Truth: Ruth van Beek art exhibition Amsterdam*, Brad Feuerhelm, Nearest Truth Podcast, 16 février 2021
- *Amsterdam FM*, Robert van Altena, Springvossen Podcast, 11 janvier 2021
- *Ruth van Beek in photo art gallery The Ravestijn Gallery*, Magali Avezou, Yet Magazine, 21 nov. 2020
- *Galleryviewer: Ruth van Beek in The Ravestijn Gallery*, Flor Linckens, Gallery Viewer Magazine, 19 nov. 2020
- *Ruth van Beek's latest book approaches her archive both abstractly and practically*, Lucy Bourton, it's nice that, 30 nov. 2018
- *How to do the flowers book review*, conscientious photography magazine, 26 nov. 2018
- *Le Figaro exhibition recommendation of a pproche*, Valérie Duponchelle, Le Figaro, 11 nov. 2018
- *Nederlandse fotografie is overal tijdens Paris Photo*, Merel Bem, de Volkskrant, 8 nov. 2018
- *Ruth van Beek: the arranger*, Brad Feuerhelm, Asx, 10 oct. 2018
- *Tique*, 11 mai 2018
- *Le Monde*, 25 mars, 2018
- *Amc Magazine*, 16 février 2018
- *Four & Sons*, 14 octobre 2016

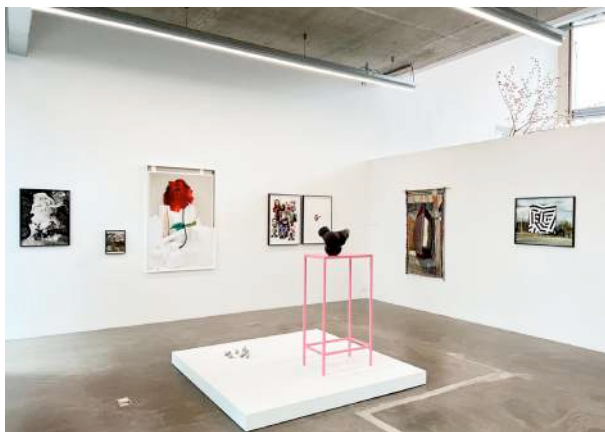


*The Oldest Thing*  
Vague  
Kobe, Japon  
2023



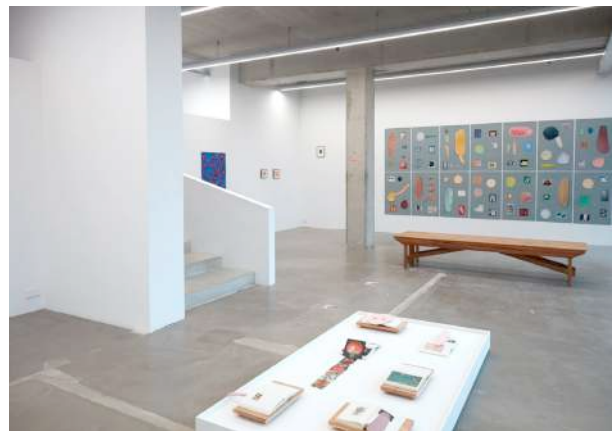
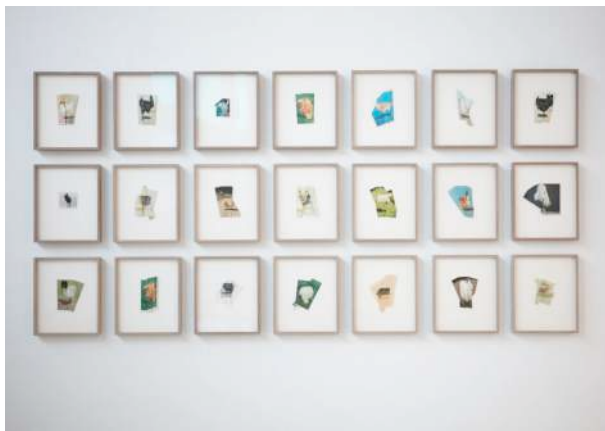


*Fruits of Labor*  
avec Mariken Wessles  
The Ravestijn Gallery  
Pays-Bas, 2023



*One of a kind*  
The Ravestijn Gallery  
Pays-Bas, 2022

*The Nursery*  
The Ravestijn Gallery  
Pays-Bas  
2020-2021





*How To Do The Flowers*  
Paper Lab Gallery  
Mai Manó House Bookshop  
Budapest, 2019



*New arrangements*  
The Ravestijn Gallery  
Pays-Bas, 2014

Ruth van Beek



*The Oldest Thing*  
 van Zoetendaal  
 Publishers  
 12 x 16 cm  
 512 pages  
 2023

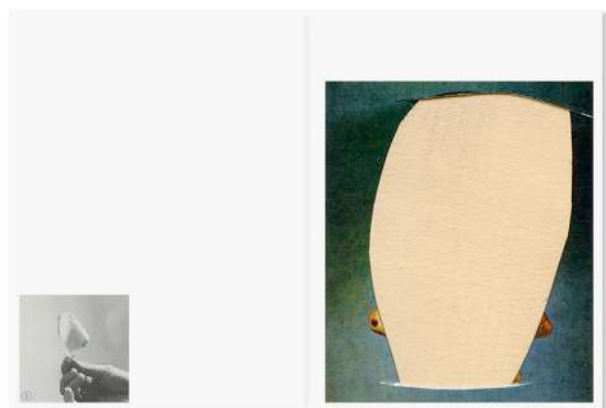
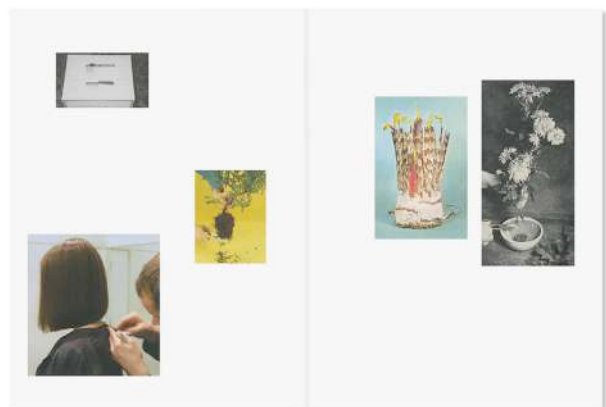




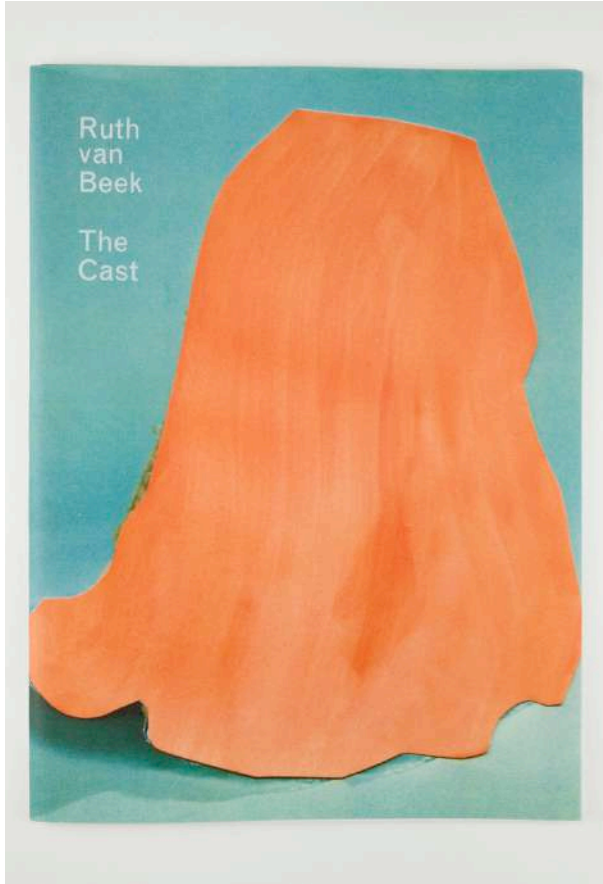


*Eldorado*  
van Zoetendaal  
Publishers  
23 × 16,5 cm  
80 pages  
2020

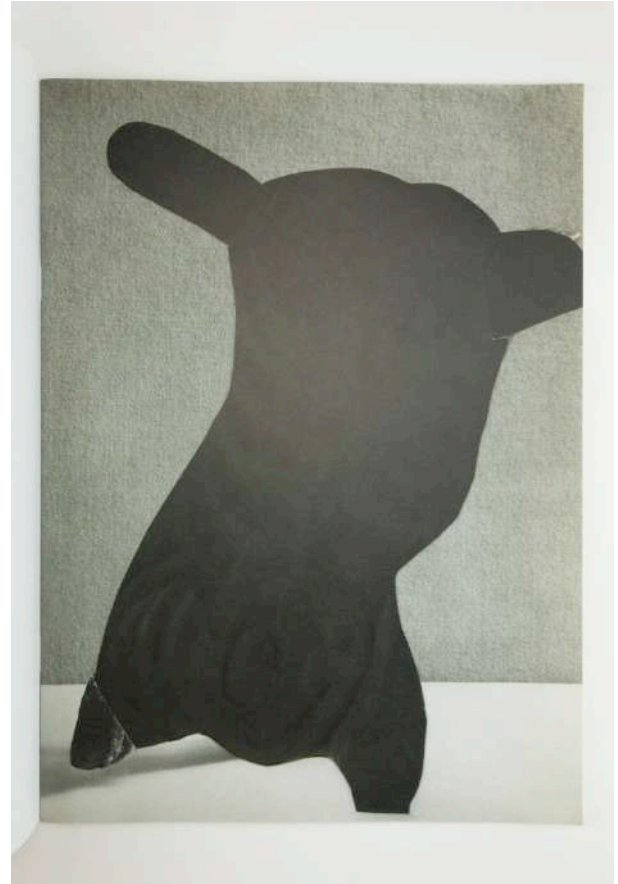




*How To Do The  
Flowers*  
Art Paper Editions  
12 × 16 cm  
512 pages  
2018



*The Cast*  
New Documents  
Editions  
22 × 30 cm  
40 pages  
2017



*The Levitators*  
RVB Books  
Editions  
12 × 19 cm  
74 pages  
37 collages  
2016



Ruth van Beek

**Hans Gremmen's Favorite Books of 2023, Photo-eye, 2023** • Le travail de Ruth van Beek est fait pour les livres. Tous ses livres sont spéciaux, mais je pense que celui-ci est l'un de ses meilleurs. Le design et le montage sont excellents. Le petit format (12×16 cm) est un choix très audacieux et bien équilibré avec la couverture rigide et modeste: un bijou.

**Jörg Colberg's Favorite Books of 2023, Jörg Colberg, Photo-eye, 2023** • Une grande collection de photographies trouvées et retravaillées d'objets ménagers plutôt banals qui met en lumière l'esprit visuel excentrique et délicieux de cette artiste néerlandaise. Impeccablement produit par Willem van Zoetendaal.

**Terri Weifenbach's Favorite Books of 2023, Photo-eye, Terri Weifenbach, 2023** • Présenté comme un petit bloc simple, concis et épais de 511 pages tirées des archives de Ruth van Beek. Ici, tout devient essentiel dans une séquence complexe et tissée qui, si vous faites attention et prenez le temps, révèle des nuances étonnantes, émotionnelles et visuelles, comme la meilleure dentelle faite à la main. Ce livre est tout sauf simple. « Death is a brick. It knows no if. » Basje Boer

**Chambre-sombre - un contact, Jan Postma, Groene Amsterdammer, sept. 2023** • Le jaune est pâle et pourtant chaleureux. Peut-être la lumière du soleil de l'après-midi à travers une épaisse couche de smog? Le bleu est tout aussi fané. Avec le temps, une teinte de vert s'est glissée dedans. La mer Méditerranée, peut-être? Ce sont des couleurs qui évoquent d'une manière ou d'une autre tout ce qui existait déjà avant ma propre naissance. Elles rappellent la longévité des choses. Je ne sais pas ce qui restera une fois imprimé sur la page. Il sera évident que la feuille bleue appartient à un classeur. Mais est-ce que ce qui est écrit dans cette écriture légèrement inclinée sera lisible? En haut, un titre souligné: « Conserves ».

En dessous, une référence à la page 65, où l'on trouve une recette de « concombre au vinaigre ». Est-ce une page d'index sur laquelle quelqu'un avait commencé avec de bonnes intentions pour ensuite abandonner presque immédiatement? Ou n'y avait-il simplement rien d'autre à ajouter à cette rubrique au moment de la rédaction de l'index?

La photo provient de *The Oldest Thing* (2023) de Ruth van Beek (née en 1977). C'est un livre petit et épais, comme une boîte à cigares où l'on conserve des choses précieuses uniquement pour soi.

Des objets qui n'ont aucune valeur économique, mais une valeur émotionnelle incommensurable. Des choses qui racontent quelque chose de significatif ou qui ont eu un sens dans la vie de quelqu'un. Une mèche de cheveux appartenant à quelqu'un d'autre, un médaillon brisé, un morceau de tissu usé qui fut autrefois une peluche neuve. Van Beek n'avait que quinze ans lorsque sa mère est décédée. Ce que sa mère lui a laissé, ce sont trois classeurs remplis de recettes et de photos. Ce sont ces classeurs qui forment la base de *The Oldest Thing*. On y voit des bonnets à thé, des nappes crochétées, un tamanoir à table et des meubles de maison de poupées, des chaussettes pour enfants et des bas pour bébés, une ligne tracée à l'encre d'un stylo-bille et une coupure d'un rouge vif.

Et au milieu de tout cela, des formes étranges et colorées qui se compressent et se dilatent, qui changent de ton à chaque page sans pour autant rompre le rythme étrange qui se dégage de ce livre. L'artiste opère à la limite de ce que j'associe encore à la photographie. Son livre contient des photos de textures et des photos qui semblent dériver vers les beaux-arts. Des photos de formes qui existent quelque part entre l'objet et l'illustration.

Je me rends compte qu'il me manque des mots précis pour décrire tout cela, mais si je me concentre sur l'aspect photographique de son travail, je dirais que sa photographie semble souligner la tangibilité de la réalité. C'est une photographie qui ressemble à ce que les doigts peuvent ressentir. Chaque photo est à la fois une



image et un toucher. Quel est cet « ancien objet » mentionné dans le titre du livre ? Un instant, mes pensées se sont embrouillées parmi ces formes peintes et colorées, et j'ai soudainement vu, dans les angles plus nets, des lèvres peintes en rouge sang ou même un organe sexuel féminin. Mais parfois, une fleur n'est-elle pas simplement une fleur ? La tonalité passionnée que j'ai cru discerner dans ma confusion était-elle simplement la charge émotionnelle elle-même ? Une charge émotionnelle qui, à bien y réfléchir, est liée à l'amour et à un désir inassouvi, mais qui n'a rien à voir avec l'érotisme ? L'« ancien objet » n'est, je pense, rien d'autre que le lien entre une mère et son enfant, entre qui nous sommes et d'où nous venons. Et la pensée qui m'est restée est celle-ci : nous sommes tellement habitués à considérer l'amour et le manque comme des états d'esprit, comme des réalités intérieures, que nous en oublions à quel point ce sont des sentiments que nous vivons avant tout dans le monde qui nous entoure, un monde qui nous rappelle constamment tout ce qui fut un jour et ne pourra jamais être de nouveau.

**Ruth van Beek – *The Oldest Thing*, Kris Kozlowski Moore, C4 Journal, janv. 24** • J'ai toujours aimé le travail de Ruth van Beek. Il est tentant de le qualifier de collage – et d'une manière pragmatique et superficielle, c'en est un – mais j'hésite à utiliser ce terme. Cela placerait son travail trop près de celui d'une poignée d'artistes qui viennent inévitablement à l'esprit dès que l'on mentionne le mot « collage » : Hannah Höch, Kurt Schwitters, Barbara Kruger, Martha Rosler, et plus récemment Justine Kurland, Carmen Winant et Sara Cwynar. Ou bien cela évoque les motifs qui orbitent sans cesse autour du collage : des corps, du hasard, des journaux déchirés, du chaos, ou encore de la libération. C'est ainsi que fonctionne tout canon, même si cela peut être réducteur. De toute façon, le terme « collage » colore le travail de van Beek d'une manière qui me semble erronée. Il n'est pas chaotique. Il n'est pas politique ; il ne s'agit pas de revendiquer, de provoquer ou de démonter pour reconstruire. Il ne cherche pas non plus à provoquer, tel un silex et de l'acier, ou à agir comme un couteau, même si la découpe est toujours impliquée. Au lieu de cela, il est tendre et curieux, intime, simple et profondément personnel,

commençant presque toujours dans un archive loin des regards publics. Je pense aussi qu'il s'agit de couvrir et de dissimuler pour rendre les choses familières moins reconnaissables, les transformer en quelque chose de nouveau. Cela peut sembler une petite différence avec le collage, mais c'est une distinction importante à faire avant d'aborder son dernier livre, *The Oldest Thing*.

*The Oldest Thing*, publié par Van Zoetendaal Publishers, n'est pas seulement son dernier livre, mais, je dirais, son œuvre la plus généreuse. Ce n'est pas qu'il offre quelque chose de radicalement nouveau – il suit un format similaire à celui de ses précédents livres, mêlant des œuvres et des photos trouvées dans l'un des nombreux archives de van Beek – mais il compte plus de cinq cents pages, presque toutes en doubles pages. Pour une artiste dont le travail est suffisamment épuré pour s'accorder avec la devise du minimalisme « less is more », cela semble presque antithétique. Mais c'est cette polarité qui le rend généreux ; j'aime la douce tension entre le travail de van Beek et l'ampleur de *The Oldest Thing*.

En ce qui concerne les proportions, van Beek dit dans une interview que le langage des images devient visible lorsque différentes images sont juxtaposées, alors que prises individuellement, elles ne parlent que d'elles-mêmes. Cela est généralement vrai pour toutes les photographies, mais cela semble particulièrement vrai pour les œuvres abstraites de van Beek, et je pense que c'est peut-être la raison de ces plus de cinq cents pages. Si *The Oldest Thing* avait été plus concis, il risquerait de n'être qu'une collection d'abstractions belles mais incohérentes. En d'autres termes, ce serait comme regarder quelques lettres qui composent un mot, plutôt que le mot lui-même : le premier est abstrait, le second cohérent. Dans ce format, *The Oldest Thing* n'ajouterait pas grand-chose à notre compréhension de van Beek, se contentant de retranscrire ce que nous voyons déjà ailleurs, sans traduire cela en quelque chose de nouveau. Avec plus de cinq cents pages, presque toutes en doubles pages, c'est la longueur de *The Oldest Thing*, sa répétition du même mouvement oscillant ainsi qu'une mise en page sans effets superflus, qui le distingue. Peut-être que le meilleur exemple de cette transition des lettres (abstraites) aux

mots (compréhensibles) est le motif oval qui traverse *The Oldest Thing*, de la couverture à une photo d'un gâteau d'anniversaire avec des bougies vertes vers la fin. Sur la couverture, l'ovale est abstrait et gestuel ; une forme partiellement recouverte par une autre qui, à elle seule, ne semble pas avoir beaucoup d'importance. Mais van Beek nous montre rapidement plus d'ovales, mais cette fois, ils sont présents dans de vraies photos que van Beek a trouvées dans les trois classeurs de recettes que sa mère lui a laissés avant sa mort. On y voit des caissettes, un tas de farine, des pâtisseries, des assiettes en carton, des assiettes en céramique, des nappes en dentelle et un œuf sur le point d'être plongé dans une casserole d'eau. En fait, les cinquante premières pages de *The Oldest Thing* sont presque entièrement composées d'ovales, entrecoupés de plusieurs œuvres de van Beek qui semblent imiter certaines des lignes et formes présentes dans les photos. Cette valse optique entre œuvres et archives est non seulement agréable à regarder, mais elle révèle également comment ces abstractions deviennent un langage. Sans vouloir enfoncer des portes ouvertes, van Beek nous ouvre aussi une petite porte vers son archive – le point de départ de tout – qui reste invisible lorsque son travail est encadré et exposé. À ce moment-là, je vois van Beek comme une magicienne rebelle qui nous laisse entrevoir comment fonctionne le tour, ne serait-ce qu'une seconde. Mais contrairement à cette analogie, la magie de voir la prochaine création de van Beek n'est pas affaiblie par la découverte des prémices de la précédente. En réalité, l'archive n'est que la moitié de la recette ; l'autre moitié est la danse de van Beek avec celle-ci, qui transforme des objets statiques en quelque chose d'animé et plein de possibilités. Ce que cela signifie pour *The Oldest Thing*, c'est que chaque œuvre conserve heureusement son air à la fois frustrant et beau, même si parfois elles se trouvent en face de ce qui semble être leur possible mais introuvable origine (si vous avez le livre, les pages 134-135 en sont un bon exemple). Avec œuvres et archive en main, à la fin de *The Oldest Thing*, je me sens beaucoup plus proche de van Beek, sans jamais avoir l'impression de tout savoir. C'est ce perpétuel inconnu, et la joie qui en découle, qui fait de *The Oldest Thing* une œuvre généreuse. Encore une fois, cela n'est pas

nouveau. D'autres livres de van Beek travaillent dans la même veine. Mais c'est la longueur de *The Oldest Thing*, sa répétition de la même oscillation, et une mise en page sans artifices, qui le distingue. Les ovales de van Beek se répandent sur le reste du livre, et je pense que c'est une bonne chose. Ce sont ces cinquante premières pages qui posent la prémisse pour le reste du livre, que la photo suivante soit une paire de ciseaux ou deux poivrons posés l'un en face de l'autre. Quant à savoir d'où provient l'archive, il est difficile de dire si cela a de l'importance. Il est indéniablement personnel à van Beek et probablement son œuvre la plus intime, mais la manière dont son archive (et celle de sa mère) est présentée – atomisée et isolée – la rend difficile à relier sur le plan personnel, même si elle semble familière parce que les photographies sont domestiques, et que le domestique est familier. Que je ne puisse pas me connecter à *The Oldest Thing* de la manière dont van Beek le peut n'a peut-être pas d'importance non plus. Une dernière pensée. Il y a sept poèmes dans *The Oldest Thing*, tous écrits par une amie de longue date de van Beek, Basje Boer, et répartis dans tout le livre. Je les aime en tant que poèmes, même si j'aurais du mal à expliquer pourquoi. Peut-être parce qu'ils semblent privés mais ouverts, tout comme le travail de van Beek. Mais en tant que seconde couche dans *The Oldest Thing*, je pense qu'ils se perdent. Dans un livre aussi vaste, c'est facile. D'autres pourraient ne pas être d'accord et y voir une pause bienvenue dans un voyage autrement ininterrompu. En lisant ce que j'ai écrit, je me rends compte que j'ai beaucoup parlé pour dire peu de choses. En substance, tout ce que j'ai dit, c'est que *The Oldest Thing* est un grand livre et que sa grandeur est une récompense car elle nous permet de mieux comprendre le langage sous-jacent du travail de van Beek. J'ai dit quelques autres choses, mais peut-être est-ce aussi simple que cela. Faut-il en dire plus ?

**Objects of love, Marie Auger, Tide Magazine,**

**février 2024 • Formes douces et arrondies.**

Couleurs pastel, agrumes et vives. Arrière-plans colorés. Traces de pinceaux et découpes révèlent ici et là un processus manuel. À première vue, l'élément photographique semble perdu, laissant le spectateur face à des variations

morphologiques imprévisibles, des motifs spatiaux frôlant l'abstraction. Puis, à mesure que la page se dévoile, une assiette, des chaussettes courtes, un morceau de nappe laissent entrevoir un foyer aux senteurs d'enfance. En y regardant de plus près, on réalise que les compositions joyeuses et colorées de Ruth van Beek saturent les impressions de magazines, empêchant ainsi l'identification de l'objet initialement mis en avant. L'impression industrielle en quadrichromie apparaît encore, des ombres portées subsistent par endroits, mais les contours des objets manufacturés échappent à notre attention. Pourtant, l'idée n'est pas de pleurer une aura perdue à jamais, mais plutôt de parler d'excès, de formes et de tons ajoutés qui véhiculent une puissance spirituelle. L'artiste préfère résolument la gaieté à la mélancolie. C'est un jeu de formes et de contre-formes, d'ouverture et de fermeture, une sorte de cache-cache aussi. Ce travail, comme les précédents, puise dans la notion de foyer familial et la charge potentielle de confort et de surprises qui l'accompagne.

La réappropriation des imprimés ne sert pas un propos critique sur la domesticité, mais laisse place à une douce nostalgie. Cette surcharge visuelle permet de rêver à la forme originelle. Elle ranime un désir radicalement détaché des aspirations de la société de consommation. Le produit disparaît et est remplacé par une énigme. Toute la série fonctionne presque comme une devinette. Chaque image semble successivement demander au spectateur : « mon premier... », « mon second... », « mon tout... ». Et bien que rappeler la biographie de Ruth ne réponde pas forcément à ces questions, il est bon de se souvenir de l'impact de la perte de sa mère à un jeune âge sur ses explorations artistiques actuelles. Retrouver ces objets du quotidien reviendrait donc à jouer symboliquement avec l'absence. En marquant l'incomplétude, ce rituel cherche à restaurer la totalité formée avec la mère juste après la naissance. En essence, la peinture, le collage et la couleur pourraient être vus comme un exercice ludique de conjuration. La conjuration d'un autre objet : l'objet primaire de l'amour.

***Ruth van Beek in photo art Gallery the ravestijn Gallery, Magali Avezou, Yet Magazine, nov. 2020*** •

Le travail de Ruth van Beek (1977, Pays-Bas) taquine doucement le spectateur. Elle nous présente

des catalogues rigoureux de photographies indiscernables, souvent arrangés dans des livres. Des peintures colorées et des collages dissimulent de vieilles photos, laissant parfois une feuille de plante s'échapper de dessous.

Ruth éprouve une forte affection pour les images présentées dans les manuels qui circulaient avant les années 80. En discutant avec elle, il est devenu évident que ce lien remonte à ses souvenirs d'enfance. Sa mère avait étudié l'économie domestique pour apprendre des « méthodes » pour les tâches du quotidien. Elle est décédée alors que Ruth était encore jeune adulte, et ce que sa mère ne lui avait pas enseigné, elle l'a appris à travers ces manuels. Les matériaux qu'elle utilise sont ancrés dans cette histoire intime.

Les photographies d'origine représentent des éléments de la domesticité de la classe moyenne : des animaux de compagnie, des plantes, des fruits et des légumes. En manipulant physiquement, en cachant, en remplaçant et en recontextualisant ces images, Ruth se les approprie et les recrée, effaçant la gravité des objets ordinaires. Cette transformation est incarnée dans les images : on voit les coups de pinceau et les coups de ciseaux, les mains actives de l'artiste organisant méticuleusement son corpus d'œuvres iconoclastes. L'opération est intuitive, sans esquisse, sans rejet, sans retour en arrière. L'échec fait partie intégrante du geste.

Le travail est ludique. Il semble naïf et, à travers cela, devient subversif. En substituant des formes abstraites aux images professionnelles, Ruth déforme ironiquement la prétention de la photographie à représenter le monde et propose une dimension alternative. Les manuels étaient conçus pour expliquer « comment faire » des choses. L'artiste les transforme en instructions pour ne pas savoir comment faire les choses. Beek n'accentue pas un point de vue féministe, mais son œuvre aborde tout de même les rôles des femmes et, plus largement, la manière dont les humains inventent des stratégies bancales pour vivre leur vie. Pour le résultat final, elle revient souvent au manuel imprimé en tant que médium démocratique. Prenant la forme d'un catalogue, d'un archive ou d'une étude, ses publications explorent à plusieurs reprises un désir d'organiser ce qui n'est pas organisable. Publié par Art Paper Editions, le titre de son

dernier livre, *How To Do The Flowers* (Comment faire des fleurs), fait référence à l'arrangement de bouquets pour des occasions sociales. Mais le livre montre très peu de fleurs ; de toute façon, on ne « fait » pas les fleurs. Ruth joue et questionne les normes, les conventions, les injonctions sociales, tout comme elle interroge notre maladresse face à la vie quotidienne. Ses formes débordent des cadres, dépassent les bords et s'échappent des livres et des installations spatiales qu'elle crée. Les nouvelles figures défient les anciennes, tout comme elles défient la photographie et l'objet d'art. Et, avec grâce, elles se moquent du sérieux de tout cela.

**How to do the flowers book review, Conscientious Photography Magazine, nov. 2018** • « Pas de

nouvelles photos tant que les anciennes ne sont pas épuisées ! » Joachim Schmid a imploré à la fin du 20<sup>ème</sup> siècle (sans beaucoup de succès). Il y allait avoir de nouvelles photos, beaucoup même, car la photographie est devenue la monnaie de l'internet. L'inutilité de la demande de Schmid ne doit pas détourner l'attention de l'idée sous-jacente, une idée aussi pertinente aujourd'hui qu'il y a trente ans : nous ne devrions pas seulement créer des photographies, nous devrions aussi bien les regarder — spécifiquement pour comprendre ce qu'elles font et comment elles le font. Cette approche de la photographie n'est pas nouvelle. Bien que le travail avec les photographies des autres (« archives », « trouvées », « vernaculaires », ou tout autre terme) soit devenu une pratique établie, il est bon de se souvenir que les premières tentatives vraiment pertinentes dans cette direction ont été faites sous la République de Weimar en Allemagne. À l'époque, ceux qui s'intéressaient à comprendre le sens des photographies — le sens dérivé de leur usage — étaient des théoriciens et des artistes. Les écrivains Walter Benjamin et Siegfried Kracauer étaient tout aussi intéressés par la photographie que des artistes comme László Moholy-Nagy ou Aenne Biermann (tous deux ont publié des livres intitulés *60 Fotos*, le premier étant toujours bien connu, le second étant plus ou moins tombé dans l'oubli). De nos jours, alors que les artistes utilisent fréquemment des matériaux d'archives pour enrichir leurs projets, l'aspect critique de ce travail

est souvent négligé. Les photos d'archives sont principalement utilisées pour leur valeur d'usage, et non pour attirer l'attention sur leur essence. En fait, les matériaux d'archives sont souvent utilisés parce qu'ils sont extraordinaires, et non parce qu'ils sont banals. Mais qui voudrait travailler avec des matériaux source ordinaires, voire ennuyeux ? Dans l'ouvrage *How To Do The Flowers* de l'artiste Ruth van Beek, il n'y a pas une seule photographie vraiment mémorable, mais l'effet cumulé de parcourir plus de 500 pages de photos banales, arrangées dans une grande variété de montages, est extraordinaire.

Le livre partage beaucoup de points communs avec *Radical Grammar* ou *Parallel Encyclopedia* de Batia Suter. Dans les deux cas, les auteurs ont puisé leur matériel dans une grande variété de publications originales. Cependant, contrairement à Suter, van Beek évite de montrer son intellect visuel. Ne vous méprenez pas, cet intellect est bien présent, mais il est utilisé au service de quelque chose d'ultimement absurde et qui en devient brillant. C'est du pur Dada. Dans un monde photographique souvent préoccupé par l'intelligence (supposée) de l'artiste, l'humour sec de van Beek est le bienvenu. Comme on pourrait s'y attendre, de nombreuses photographies dans *How To Do The Flowers* semblent provenir de livres illustrant des instructions. La photographie est parfaite pour cela : vous voulez apprendre à faire quelque chose (faire un gâteau, une poupée, s'occuper d'un cactus) ? Voici les étapes — réduites en une série d'actions précises avec des photos pour les accompagner. Bien sûr, les vidéos YouTube ont largement remplacé ce rôle des livres d'instructions. Peu importe ce que l'on pense de ces vidéos, le type de photographie que van Beek utilise ici n'est plus produit aujourd'hui et c'est une perte énorme. *How To Do The Flowers* est rempli de photos de mains en action. Puisque les images qui les précèdent et les suivent sont absentes, et que les images sont souvent juxtaposées en montages, l'effet est captivant. Les photos semblent avoir un sens, mais hors de leur contexte original, elles ressemblent à Wile E. Coyote flottant au-dessus de l'abîme. L'artiste joue habilement avec nos attentes, créant un cabinet Dada d'instructions : si l'on apprend quelque chose de ce livre, ce sera forcément une connaissance complètement inutile.



C'est cette inutilité qui procure un grand soulagement, dans un monde où les livres photo explorent des sujets graves ou importants les uns après les autres. L'aspect souvent austère de ce monde peut devenir frustrant. Il ne s'agit pas de vouloir être constamment divertie, mais l'accumulation de demi-réflexions autour de sujets souvent moins pertinents peut devenir accablante. En cette période des nombreuses listes « best of », je voudrais conclure avec une observation personnelle. Cette année a renouvelé ma foi dans les livres photo, avec de nombreuses parutions impressionnantes. Je ne sais pas si *How to do the flowers* sera le dernier livre que j'ajouterais à cette liste, mais il est certainement l'un des livres que j'attendais le plus et il ne m'a pas déçu. Hautement recommandé.

- *Tous les articles ci-dessus sont traduits du néerlandais au français ou de l'anglais au français.*

#### **Exposition**

sam. 19 oct. → sam. 30 nov. 2024  
Vernissage : samedi 19 oct. | 11h  
Ouvert du mardi → samedi  
| 14h à 18h30



#### **Contact**

Communication et presse  
Prune Allain-Bonsergent  
communication@fotokino.org  
09 81 65 26 44

L'association Fotokino, créée en 2000 à Marseille, se consacre à la diffusion de travaux artistiques dans le champ des arts visuels. Notre programmation se situe au croisement des disciplines et s'attache à décloisonner les pratiques artistiques et les publics en proposant tout au long de l'année des rendez-vous liés aux arts graphiques, au cinéma, à la photographie, à la peinture, à l'illustration.

Longtemps nomade, Fotokino a ouvert en 2011 son propre espace: le Studio Fotokino. Situé au cœur du centre-ville de Marseille, le Studio offre un espace d'expérimentation et de partage pour les artistes comme pour le public à travers un programme d'expositions, d'ateliers et de rencontres.

Un lieu ouvert à tous, enfants et adultes, qui s'inscrit dans la démarche de sensibilisation du regard des plus jeunes que Fotokino met en œuvre depuis sa création.

## expositions passées

### 2024

- Vitrine
- Coupe-tiges, sèche-feuille, amasse-graines
- Ink #4
- Toute latitude
- Palefroi

### 2023

- Aino-Maija Metsola
- Jesús Cisneros
- Géraldine Alibeau,
- Sophie Couderc,
- Kitty Crowther,
- Jérémie Fischer,
- Benoît Guillaume, Bettina Henni,
- Adrien Herda, Amélie Jackowski,
- Roméo Julien, Gala Vanson
- Nathalie du Pasquier
- Laurent Millet
- Super Terrain

### 2022

- Alexandra Duprez
- Gianluigi Toccafondo
- Norbert Moutier
- Inès Bressant & Simon Geneste
- Yto Barrada,
- Femke Dekkers, Adrien Vescovi,
- Elvira Voynarovska
- Pierre Charpin,
- Nathalie du Pasquier,
- Sabine Finkenauer,
- Fanette Mellier, Nigel Peake,
- Philippe Weisbecker

### 2021

- Richard McGuire
- Stéphane Duroy
- Baptiste Meyniel,
- Marion Pinaffo,
- Raphaël Pluinage
- & Jean-Simon Roch
- Sabine Finkenauer
- Collés Serrés
- Atak

### 2020

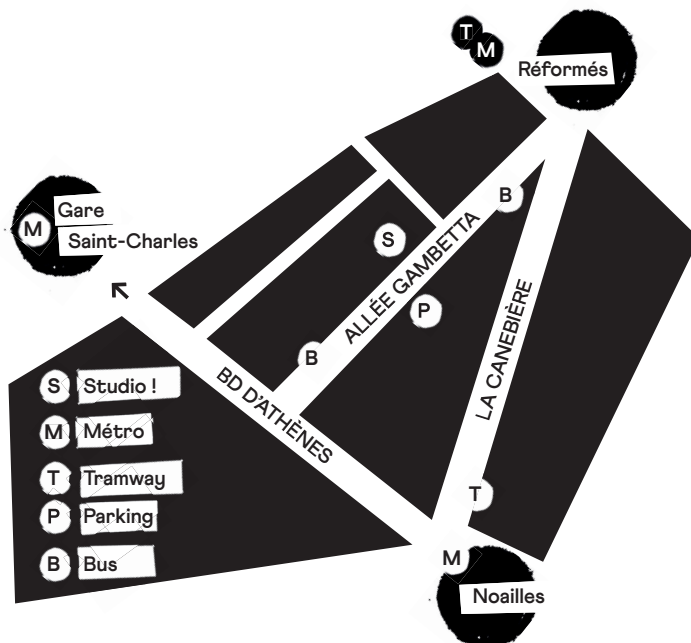
- Hannah Waldron
- Adrien Vescovi
- Variations
- Petit Contre-temps
- Etienne Robial

### 2019

- Jesús Cisneros
- Yann Kebbi
- Gethan&myles&les-excurs
- Benoît Bonnemaison-Fitte & Geoffroy Python
- Ink #4
- Karine Rougier
- Patrick Lindsay

### 2018

- Blexbolex
- Mari Kanstad Johnsen
- Philippe Weisbecker
- Marion Pinaffo & Raphaël Pluinage
- Ink #3
- Liam Stevens



### 2017

- Super Terrain
- Paysages Fantômes
- Ink #2
- Laurence Lagier
- Simon Roussin

### 2016

- Dolorès Marat
- Ink #1
- Nigel Peake
- David Poullard
- Fredun Shapur

### 2015

- Chloé Poizat
- Ariadne Breton-Hourcq
- Éditions Cent pages
- Paul Cox
- Nathalie du Pasquier
- Aurélien Débat
- Play: la règle du jeu

### 2014

- Charles Fréger
- Formes Vives
- Paolo Ventura
- Icinori
- Kitty Crowther, Marcel Dzama, Joanna Hellgren, Jockum Nordström & Hannah Waldron

### 2013

- 40 ans de littérature jeunesse dans le monde arabe
- Atak & Gudrun Haggemüller
- Jenni Rope
- Charles Fréger, Muriel Moreau & Karine Rougier
- Jochen Gerner
- Yto Barrada
- Paul Cox
- Gianluigi Toccafondo
- Kitty Crowther
- Isidro Ferrer
- Fanette Mellier & Emmanuel Van der Meulen

### 2012

- Laurence Lagier
- Benoît Bonnemaison-Fitte
- Mystérioscope
- Aurélien Débat
- Frédérique Bertrand

### 2011

- John Deneuve
- Ed Fella

partenaires institutionnels:



partenaire privé: **PRISO**

fotokino est membre de provence art contemporain:

**PRC**  
le réseau  
le festival  
le lieu